

D'Nation fir d'Dynastie.

La fête 'nationale' au Luxembourg
aux 19^e et 20^e siècles.¹

Les 19^e et 20^e siècles se caractérisent par la création d'identités collectives qui transcendent largement le cadre local. La naissance de larges espaces de communication permet d'unifier l'expression d'expériences vécues, de leur donner un sens, d'imposer chaque identité est artificielle, non des fins fonctionnelles très précises. Chaque identité est stable et répond souvent à des cadres interprétatifs. Ce phénomène est résolument moderne. À part les religions qui disposent depuis plus longtemps d'un alphabet, d'un code compris dans différentes régions, aucun autre vecteur identitaire n'avait pu embrasser en profondeur des populations plus larges avant la fin du 18^e siècle. À côté du concept de classe, celui de la nation également valable pour le grand-duché de Luxembourg. Créée entre 1815 et 1839, cette entité – parler d'État luxembourgeois en 1839 est peut-être un peu précocce – n'est de prime abord pas destinée à se développer dans un État-nation. Si peu d'historiens après la Deuxième Guerre mondiale défendent encore une continuité entre le grand-duché français et qui implique l'invention de mythes fondateurs, d'une symbolique spécifique, de formes d'expression propres. Comme d'autres identités (sociale, sexuelle, politique ...), le sentiment d'appartenance nationale est né d'une dyna-

mique constructive. Il ne s'agit pas d'un élément présent depuis la nuit des temps, mais cette identité est imag(in)ée au 19^e siècle ; elle est loin d'être stable et répond souvent à des fins fonctionnelles très précises. Chaque identité est artificielle, non des cadres interprétatifs. Ce phénomène est résolument moderne. À part les religions qui disposent depuis plus longtemps d'un alphabet, d'un code compris dans différentes régions, aucun autre vecteur identitaire n'avait pu embrasser en profondeur des populations plus larges avant la fin du 18^e siècle. À côté du concept de classe, celui de la nation également valable pour le grand-duché de Luxembourg. Créée entre 1815 et 1839, cette entité – parler d'État luxembourgeois en 1839 est peut-être un peu précocce – n'est de prime abord pas destinée à se développer dans un État-nation. Si peu

1. Je voudrais remercier Alain Collignon, Marguy Conzelmus, Sophie Knech et Anne Schiltz pour les commentaires sur une version antérieure de ce texte.

2. Hutchinson, John ; Smith, Anthony D. (ed.), *Nationalism*, Oxford, 1994 offre un aperçu rapide sur les discussions autour du nationalisme.

3. Tausch, Gilbert, « Aux origines du sentiment national luxembourgeois », in : *Revista de Sociologie*, 2005, pp. 6-10 (indit).

4. Tausch, Gilbert, « Aux origines du sentiment national luxembourgeois », in : *Revista de Sociologie*, 2005, pp. 6-10 (indit).

5. Verret, Michel, « Conclusion », in : Corbin, Alain et al. (dir.), *Les usages politiques des fêtes aux 19-20 siècles*, Paris, 1994, p. 425.

large consensus. Développée à partir des années 80, cette interprétation en véritable tradition ; l'article constitue en quelque sorte le récit d'un échec d'une tentative qui consistait à créer une tradition autour de l'État-nation.

DES CÉRÉMONIES ÉTATIQUES ET
DYNASTIQUES.

Pendant l'Ancien Régime, la très grande majorité des fêtes populaires sont liées à la religion. La Révolution française essaie d'imposer un nouveau calendrier civil, un nouveau champ festif. Dans le département des Forêts dont fait partie le futur grand-duché du Luxembourg, c'est la Saint-Napoléon qui connaît la diffusion la plus large. Sans devenir vraiment très populaire dans ces régions – elle est essentiellement portée par l'admirateur de commémorations nationales : les éléments classiques de la fête (moment émotionnel, moment d'inversion des rôles et des espaces, moment de transgression) des distances sociales et sexuelles) ne sont que très rarement réunis. Deuxièmement, le fait que cette analyse se trouve dans un volume consacré aux traditions ne doit pas faire perdre de vue que la fête

sa propre fête nationale qui pendant longtemps se pose en véritable concurrente à la fête des Orange-Nassau : l'Occave dans ce volume) de Sonja Kmeč dans ce volume). Néanmoins, sur le long terme, le catholicisme s'avère un élément stabilisateur des cérémonies aussi bien au niveau formel que par le contenu (Te Deum, appel par les cloches ...).

Étant donné que les Pays-Bas et le Luxembourg sont dirigés par le même souverain, la fête dynastique n'établit pas de lien spécifique entre dynastie et nation, nation qui est rarement pensée au Luxembourg jusqu'aux derniers décennies du 19^e siècle. Le souverain n'est d'ailleurs jamais présent lors des cérémonies organisées pour son anniversaire. Cette absence, l'impopulairité de certains grands-ducs et le peu de cérémonies populaires expliquent pourquoi il ne faut dans aucun cas parler de fête nationale pour cette période : les continuités qui sont régulièrement établies entre les festivités d'aujourd'hui et celles du 19^e siècle sont dénuées de sens parce qu'elles supposent – au-delà des

6- Les quelques chiffres de sociétés participant au cortège à Luxembourg-ville proviennent des travaux de Rita Wägen et de la Revue: 1887: 14, 1914: 33, 1934: 29, 1937: 58, 1938: 206, 1939: 226, 1947: 115 et 1957: 175.
7- Wägen, Rita, *op. cit.*, 1987, p. 158.

permis, tout au long de son histoire, d'imposer des symboles nationaux (drapeau, personnages et paysages concurrents à la fête des Orange-Nassau : l'Occave dans ce volume). Néanmoins, sur le long terme, le catholicisme s'avère un élément stabilisateur des cérémonies aussi bien au niveau formel que par le contenu (Te Deum, appel par les cloches ...).

Étant donné que les Pays-Bas et le Luxembourg sont dirigés par le même souverain, la fête dynastique n'établit pas de lien spécifique entre dynastie et nation, nation qui est rarement pensée au Luxembourg jusqu'aux derniers décennies du 19^e siècle. Le souverain n'est d'ailleurs jamais présent lors des cérémonies organisées pour son anniversaire. Cette absence, l'impopulairité de certains grands-ducs et le peu de cérémonies populaires expliquent pourquoi il ne faut dans aucun cas parler de fête nationale pour cette période : les continuités qui sont régulièrement établies entre les festivités d'aujourd'hui et celles du 19^e siècle sont dénuées de sens parce qu'elles supposent – au-delà des

organiser des cérémonies pour son anniversaire (24 août). [0] coups administratives du grand-duché, est chanté pour le souverain protestant et les troupes prussiennes, stationnées dans la forteresse, défilent dans les rues de Luxembourg. (17 juin). Jusqu'à la fin du 19^e siècle, trois changements interviennent, qui auront leur importance par la suite. Avec le départ de la garnison prussienne, la parade militaire qui constituait un élément central des cérémonies disparaît. Les formations luxembourgeoises qui succèdent aux troupes d'outre-Moselle essaient de reprendre cette tradition, sans succès. Par l'introduction du *Militärzapsstreich* – un même dans la future capitale, les festivités restent limitées pour ne pas provoquer des manifestations hostiles à la maison d'Orange. Après 1839, les cérémonies sont peu à peu organisées dans les autres châteaux du grand-duché, le plus souvent le dimanche suivant l'anniversaire du souverain.

Avec l'avènement de Guillaume II en 1840 qui fête son anniversaire le 6 décembre, les éléments populaires (bal populaire, aumône ...) disparaissent ; ne subsistent que les céré-

8- http://www.gouvernement.lu/voir_savoir/histoire_monarchie/tenarhmi (25 avril 2005) qui affirme que « Depuis le fin du 18^e siècle, il était coutume au Luxembourg de célébrer l'anniversaire de naissance du Souverain », affirmation déjà émise par les médias. Un exemple parmi d'autres : Felix Eyschen lors de la retransmission du Deum sur RTL le 23 juin 2004.

9- Trausch, Gilbert, *Le Luxembourg à l'époque contemporaine (du partage de 1839 à nos jours)*, Luxembourg, 1981, p. 60.

plus large ce qui n'est pas le cas.

NATIONALISER UNE FÊTE DYNASTIQUE

Avec l'avènement d'Adolphe Nassau, un changement de paradigme important intervient. Le sort du grand-duché est définitivement séparé des Pays-Bas. Certes, depuis la révolution belge, ce processus était engagé, mais en 1890 le divorce est consommé définitivement. Or, le Luxembourg est dans un premier temps affaibli par cette situation, car il ne bénéficie plus du protectionnisme hollandais. Il doit désormais assurer lui-même sa défense et dégager une nouvelle légitimité. La situation du nouveau souverain n'est guère brillante non plus : prénommé ce allemand qui a perdu ses Etats lors de la guerre austro-prussienne entre Etat/dynastie et nation. Par la de 1866, cet homme âgé ne jouit pas d'une légitimité particulière-ment forte. L'Etat luxembourgeois et la nouvelle dynastie doivent se tourner vers la population pour trouver une assise qui permette de justifier leur existence. Ainsi, à partir de 1890, le pourcentage d'électeurs par rapport à la population totale connaît une croissance spectaculaire.

La fête dynastique est un autre

exemple de cette nouvelle politique de légitimation. La fête dynastique se nationalise lentement en élargissant sa base sociale et en valorisant une symbolique spécifiquement luxembourgeoise : ainsi la tricolore s'impose définitivement face aux couleurs de la maison d'Orange-Nassau.

Avec l'avènement d'Adolphe en 1890, l'appui populaire, auparavant plutôt honni, devient une nécessité. Les trois Guillaume n'avaient aucun intérêt à apparaître lors de leur anniversaire au Luxembourg. Tout autre est le cas d'Adolphe. Le souverain fait maintenant régulièrement ses apparitions dans l'espace public. La réintroduction du bal populaire en 1891 est une autre illustration de cette volonté de populariser le lien entre Etat/dynastie et nation. Par la musique et les lumières, un lien émotionnel est créé avec cette journée. La mesure la plus importante qui témoigne de la volonté de l'Etat de renforcer l'attachement par une idéologie nationale à la dynastie, et, à travers elle à l'Etat luxembourgeois, est l'introduction d'un jour férié pour les enfants des écoles en 1892. À partir de l'année suivante, des fêtes spécifiques se déroulent à

l'intérieur des établissements d'enseignement. Si les festivités organisées dépendent des communes et diffèrent donc localement, il ne fait guère de doute qu'on assiste à une large diffusion de pratiques commémoratives à travers le pays.

L'ANNIVERSAIRE GRAND-DUCAL CONTRE LA RÉPUBLIQUE

L'après-1918 détruit un autre mythe luxembourgeois autour du souverain. Dans la première moitié de l'entre-deux-guerres, la fête articulée autour de la dynastie et de son nationalisme.¹⁰ La ville d'Esch-sur-Alzette introduit même un nouvel élément dans la pratique festive des 1930 : le banquet démocratique, pratique reprise des années suivantes par la ville de Luxembourg. D'autre part, il est évident que la monarchie ne peut survivre sans légitimité populaire : sans nation luxembourgeoise, pas de dynastie luxembourgeoise.¹¹ Pendant l'entre-deux-guerres, existent dans la répartition géographique du souverain devient une date phique de plus en plus importante pour les luxembourgeois à l'étranger qui souhaitent témoigner leur attachement à leur patrie.

Pendant les années 20, ce courant même une majorité républicaine. nonce : à Esch-sur-Alzette se dégage un pays, il est beaucoup moins pro- République. Dans le Sud du Luxembourg, la fête du souverain devient une date phique de plus en plus importante pour les luxembourgeois à l'étranger qui souhaitent témoigner leur attachement à leur patrie.

10- Waigen, Rita, op. cit., 1994, pp. 88-96.

11- Franzen, Jan, *De Belgische nabe wert. De Belgische nationale feesten 1830-1914*, Louvain, 2001, pp. 30-32.

17- Cf. le programme Summer in the City-2005 sur www.tcl.lu (30 mai 2005). Le rôle des syndicats d'initiative dans la construction de l'identité luxembourgeoise vaudrait une étude à part. Ainsi, au moins depuis 1918, c'est le S.I.T.E. qui est responsable pour l'organisation concrète de la fête du souverain. En ce moment, cette « ingénierie nationale » est présidée par un historien, Lindert André. « Inszenierungen der Monarchie » in : *forum*, 199, mars 2000, pp. 25-28.

19- Ihl, Olivier, *La fête républicaine*, Paris, 1996, p. 65.

parade militaire et celle de la police ainsi que le Te Deum font partie de ces journées, mais ils ne sont guère populaires. D'ailleurs, la population est pratiquement exclue des cérémonies religieuses qui sont essentiellement réservées aux autorités étatiques et aux ambassadeurs. Certes les deux événements sont retranmis en direct par la chaîne de télévision nationale et touchent ainsi un public plus large. En ce sens, la fête du souverain continue à représenter un espace de communication sociale partagé par les habitants du Luxembourg, phénomène qui est renforcé par le fait que le jour est chômé. Mais sa valeur de mobilisation territoriale et civique reste limitée. D'autre part, il est intéressant de souligner que l'Etat luxembourgeois n'a pas mobilisé d'autres formes que l'Église et l'armée pour le côté formel de la fête du souverain. La première institution exclut toute horizontalité dans la construction d'une identité collective, étant marquée par une hiérarchie verticale prononcée.¹⁹ La deuxième, par son statut d'armée professionnelle, ne peut avoir d'ambition universelle.

thèses dont l'importance respective reste à décrire peut expliquer cette revalorisation. Il ne fait aucun doute que le 22 juin se rapproche de plus en plus d'une de ses nombreuses activités avec un vernis culturel, mais dont la fonction essentielle est touristique. Dans la concurrence entre villes européennes pour attirer une population pendant les mois d'été, la ville de la fête nationale se positionne face à la *Zinnkparade* à Bruxelles et au *Karnaval der Kulturen* à Berlin. Le soir du 22 juin devient un argument de vente pour le *City Tourist Office*.¹⁷ D'autre part, il est également possible que ce renforcé par le fait que le jour est chômé. Mais sa valeur de mobilisation territoriale et civique reste limitée. D'autre part, il est intéressant de souligner que l'Etat luxembourgeois n'a pas mobilisé d'autres formes que l'Église et l'armée pour le côté formel de la fête du souverain. La première institution exclut toute horizontalité dans la construction d'une identité collective, étant marquée par une hiérarchie verticale prononcée.¹⁹ La deuxième, par son statut d'armée professionnelle, ne peut avoir d'ambition universelle.

CONCLUSION

Jusqu'au dernier quart du 19^e siècle, il est illusoire de chercher des éléments de fête nationale dans les cérémonies organisées pour l'anniversaire du souverain. C'est un événement purement étatique qui renforce les liens entre la haute administration et le monarque. La cérémonie du pouvoir est recroquelarge. La Deuxième Guerre mondiale en est la preuve. En l'absence de l'Etat, la date est commémorée, même si elle ne se transforme pas en manifestations publiques comme en France ou en Belgique.²⁰ Après l'exaltation de l'immédiat après-guerre où les morts sont instrumentalisés pour légitimer définitivement le Luxembourg notamment lors de la fête de la souveraineté, le 23 janvier – puis le 23 juin – s'institutionnalisent. La mobilisation médiatique assure un discours assez unitaire qui souligne le lien entre l'homme qui soutient le lien entre les habitants et la nation à travers le grand-duc. Si la dynastie présente de nombreux éléments qui facilitent l'intégration, elle pose néanmoins sérieusement problème après 1918

lorsque certaines personnes la reculent et questionnent ainsi indirectement l'existence de l'Etat luxembourgeois. Mais ce courant n'arrive pas à s'imposer. Dans les années trente, le nationalisme luxembourgeois connaît un premier point culminant. La fête du souverain en profite et s'installe définitivement dans un espace commémoratif plus large. La Deuxième Guerre mondiale en est la preuve. En l'absence de l'Etat, la date est commémorée, même si elle ne se transforme pas en manifestations publiques comme en France ou en Belgique.²⁰ Après l'exaltation de l'immédiat après-guerre où les morts sont instrumentalisés pour légitimer définitivement le Luxembourg notamment lors de la fête de la souveraineté, le 23 janvier – puis le 23 juin – s'institutionnalisent. La mobilisation médiatique assure un discours assez unitaire qui souligne le lien entre l'homme qui soutient le lien entre les habitants et la nation à travers le grand-duc. Si la dynastie présente de nombreux éléments qui facilitent l'intégration, elle pose néanmoins sérieusement problème après 1918

20- Pour la France : Sanson, Rossmode, *Les 14 juillet, fête et conscience nationale 1789-1975*, Paris, 1976, pp. 128-138 et pour la Belgique : Majerus, Benoit, « Stadt, Nation und Bestzung. Die Strassen Brüssels als patriotische Projektionsfläche (1914-1918 und 1940-1944) », in : *Infraktionen zur modernen Städtgeschichte*, 2, 2004, pp. 10-19.

conduire à une certaine monotonie ; d'autre part, elle amène une certaine sédimentation qui ritualise et stabilise l'évènement comme l'ovation de la famille grand-ducale sur le balcon du Palais. Dans les années 1990, les célébrations (du souverain ?) connaissent un nouveau souffle, grâce à un investissement supplémentaire de l'Etat. Mais le lien entre le 22 juin – fête populaire du domaine du loisir – et le 23 juin – anniversaire du souverain – reste pour le moins ténu. D'autant plus que les deux jours restent des fêtes pour le peuple et non du peuple.²¹

21-Gerome, Noelle. « La tradition politique des fêtes : interprétation et appropriation », in : Cortin, Alain et al., op. cit., p. 15.

conduire à une certaine monotonie ; d'autre part, elle amène une certaine sédimentation qui ritualise et stabilise l'évènement comme l'ovation de la famille grand-ducale sur le balcon du Palais. Dans les années 1990, les célébrations (du souverain ?) connaissent un nouveau souffle, grâce à un investissement supplémentaire de l'Etat. Mais le lien entre le 22 juin – fête populaire du domaine du loisir – et le 23 juin – anniversaire du souverain – reste pour le moins ténu. D'autant plus que les deux jours restent des fêtes pour le peuple et non du peuple.²¹

Национальный архив
Республики Беларусь